

PROCÉDÉS DE CORRECTION DES VOYELLES FRANÇAISES PRONONCÉES DIPHTONGUÉES

1. Le problème.

Plusieurs groupes linguistiques ont tendance à prononcer les voyelles du français en leur affectant un timbre diphtongué. Cette erreur est très courante chez les sujets de langue anglaise. Elle touche également la prononciation des lusophones. Elle se manifeste aussi chez les Allemands mais davantage en situation de lecture à voix haute qu'à l'oral « spontané ».

Dans les langues où elles existent les diphtongues constituent une seule unité phonémique.

Une voyelle diphtonguée change de timbre en cours d'émission. Un francophone perçoit donc deux voyelles réalisées successivement.

Toutes les voyelles françaises sont des monophthongues : elles sont prononcées nettement sans la moindre modification de timbre pendant la durée de leur émission.

2. Le diagnostic.

Une diphtongue change de timbre au cours de son émission en raison des organes articulatoires qui modifient constamment leur position.

En termes de MVT, une diphtongue est moins tendue qu'une monophthongue.

La durée d'une diphtongue est supérieure à celle d'une monophthongue, toutes choses égales par ailleurs. Ce point est également à considérer.

Les procédures de correction vont donc aller dans le sens d'une augmentation de la tension : T+

3. Les procédures de remédiation.

Elles diffèrent quelque peu des procédures de base.

Elles nécessitent souvent d'avoir simultanément recours à plusieurs procédés

Une description précise s'avère nécessaire en raison de la fréquence de ce type d'erreur.

Le film pédagogique *Procédés de correction des voyelles françaises prononcées diphtonguées* de la séquence n° 7 scénarise les procédés décrits ci-après.

Exemple commenté de Je suis allé me promener en vélo où allé est réalisé [ale] ou [alɛ] et promené est réalisé [pʁomneɪ] ou [pʁomnej] en place de [pʁomne] ou [pʁomne].

Le cas de la voyelle d'aperture moyenne [e] ou [ɛ] est ici négligeable, sa prononciation variant selon la région.

Le mot vélo est également susceptible d'être diphtongué en finale.

La diphtongaison, quand elle se produit, affecte une syllabe accentuée.

Procédé n° 1 : rythme et intonation.

La MVT accorde la priorité aux éléments prosodiques. Ceci apparaît nettement dans ce procédé qui conjugue des effets de rythme et d'intonation.

Le diagnostic étant un son produit avec une tension insuffisante, l'effet T+ est obtenu par le cumul de plusieurs procédés :

Rythme : accélération du débit ;

Intonation : la syllabe cible est produite un ton plus haut et avec une certaine brusquerie de manière à lui donner davantage de relief (écouter l'exemple sonore sur la vidéo) ;

La gestuelle contribue à l'effet T+ au niveau de la macro-motricité :

- la main en supination au niveau du buste du professeur s'élève rapidement dès le début de l'émission de la syllabe porteuse du son cible ;

- dans le même temps, l'enseignant relève la tête et redresse le buste.

Cette tonicité gestuelle visible est censée se refléter sur la micro-motricité.

Détail important : cette correction est exigeante. Elle fait intervenir prosodie et corps en première ligne de façon très « implicite ».

D'où l'importance de la communication non verbale au tout début, quand l'élève découvre le procédé et n'est pas encore familiarisé.

Le professeur veille à ne pas le quitter des yeux et à conserver une expression bienveillante. Ceci afin de compenser la soudaineté du procédé.

Procédé n° 2 : variante corporelle

Le professeur utilise la configuration rythmico-intonative décrite dans le procédé n° 1 mais varie sa gestuelle en produisant la syllabe cible.

Il serre fortement les poings en les remontant à hauteur du buste tout en redressant la tête. La tension corporelle globale doit contribuer à éradiquer l'hypotension de la diphtongue.

Ce procédé s'effectue de façon plus fluide que le précédent.

Il peut être apprécié par certains élèves car l'effet de soudaineté du geste est amoindri. De plus, le geste peut être plus familier à l'élève si l'enseignant a coutume de serrer le poing quand il intervient sur d'autres sons afin de les faire produire T+

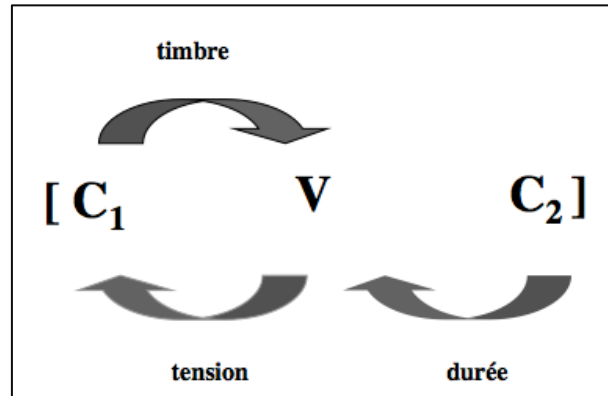
Procédé n° 3 : entourages facilitants.

Il s'agit là encore du cumul de plusieurs procédés.

Le débit de parole rapide et la montée tonale sur la syllabe accentuée affectée par une voyelle diphtonguée sont conservés.

Le procédé joue sur une diminution de la durée de la voyelle. Le fait de la rendre plus brève peut éliminer la tentation de la réaliser diphtonguée. Plus elle est « longue », plus le risque de diphtongaison existe.

Le procédé va faire intervenir le schéma ci-dessous :



C'est la consonne C2, celle qui « ferme » la syllabe accentuée qui est importante. Elle influence la durée de la voyelle précédente.

Certaines consonnes sont dites « abrégantes », elles raccourcissent la durée de la voyelle. Il s'agit notamment de /p/, /t/, /k/.

D'autres consonnes sont parfois appelées « allongeantes » ; elles laissent la voyelle libre de se répandre dans l'espace syllabique. Il s'agit entre autres de /v/, /z/, /ʒ/, /ʁ/.

Il suffit de comparer la durée de [i] dans les mots *pic* et *pire* où la voyelle est brève dans le 1^{er} cas et dure davantage dans le 2^{ème} exemple en fonction de la consonne subséquente dans la même syllabe.

Description du procédé.

On passe momentanément par des logatomes puisqu'on ajoute une consonne « abrégante ».

Ces mots sans signification sont acceptés par l'élève si le professeur prend la peine de le signaler et d'en rappeler l'utilité.

Nous recommandons l'usage de [p], [t] et [k] dont on remarquera qu'elles sont les plus tendues si on se réfère au tableau des consonnes.

Si on veut être puriste, on proposera successivement d'aller de la moins tendue à la plus tendue parmi ces trois unités et on adoptera l'ordre [k], [t], [p].

On conserve le mouvement rythmico-intonatif et la gestuelle décrits précédemment et on demande à l'élève de répéter *Je suis allé me promener...* en proposant successivement

[alɛk] et [pʁomnɛk]

[alɛt] et [pʁomnɛt]

[alɛp] et [pʁomnɛp]

où la diphtongaison s'avère impossible.

La dernière répétition se fait en éliminant la consonne parasite et réalisant l'énoncé avec la gestuelle et la prosodie décrites dans le procédé n° 1. La voyelle a toutes les chances d'être produite comme une monophthongue.

Si l'apprenant adhère à ce procédé efficace, le professeur adopte graduellement une gestuelle plus effacée et travaille avec une voire deux consonnes.

Il a également intérêt, quand la diphtongaison tend à disparaître, à jouer sur l'intonation. Il proposera [alɛ] et [pɤomnɛ] en intonation montante, plate, descendante. Si l'erreur initiale ne réapparaît pas, c'est une indication supplémentaire du processus positif d'assimilation amorcé par l'apprenant.

Document annexe.

Le tableau ci-dessous inspiré de Wioland (1991, p. 71) indiquant les divers degrés de résistance des consonnes en fonction de la durée de la voyelle accentuée peut être utile pour le professeur :

RESISTANCE	consonnes	DURÉE VOCALIQUE
bonne	p t k f s ʃ l	non marquée
faible	b d g m n j	marquée
nulle	ɸ ʒ v z voyelles nasales	très marquée

Procédé n° 4 : prononciation nuancée

Les diphtongues sont très diversifiées selon les langues. Certaines peuvent être

- centralisantes : le 2ème élément du timbre tend vers [ə] ;
- ouvrantes : le 2ème élément du timbre tend vers [a] ou [ɑ] ;
- fermantes : le 2ème élément du timbre tend vers [i] ou [u].

Ce sont les diphtongues fermantes qui sont les plus susceptibles d'être corrigées par le procédé MVT dit de prononciation nuancée. L'effet T+ recherché est assez facile à obtenir par ce moyen.

C'est ainsi que dans l'exemple *Je suis allé me promener en vélo* où *allé* est réalisé [alɛ] ou [alɛ] et *promené* est réalisé [pɤomnɛj] ou [pɤomneɪ] en place de [pɤomnɛ] ou [pɤomne], un procédé de correction possible est de réaliser une voyelle très proche de [i] –voire carrément un [i]- soit [pɤomni] et de revenir progressivement vers [e] en passant par un [e] très fermé intermédiaire entre [i] et [e].

Dès que l'apprenant retombe dans le processus de diphtongaison, l'enseignant produit à nouveau un son T+ se rapprochant de [i] afin d'éliminer le retour incongru du 2ème timbre.

Si le praticien choisit de faire prononcer [pɤomnɛ], il lui faut travailler sur un axe [i] -> [e] -> [ɛ] en produisant des timbres intermédiaires. Le nuancement est plus riche et facile à faire.

L'importance de l'intonation apparaît également dans ce procédé. L'enseignant a tout intérêt à produire des timbres nuancés ou déformés associés à une intonation montante (prioritaire au tout début du travail car contribuant à T+), en plateau et descendante. Le jeu intonatif permet de proposer davantage de stimuli et même temps qu'il assure un contrôle plus fin.

Le geste est également utilisé. Dans une séquence [i] -> [e] -> [ɛ], le professeur peut produire les timbres nuancés en serrant les poings en permanence pour marquer la tension mais avec un relâchement du buste quand il passe à une production moins tendue, par exemple de [i] à [e].

Ce faisant, il choisit ou non d'utiliser l'intonation telle que décrite plus haut. S'il l'utilise maintenant, il cumule l'ensemble des procédés, sinon il se donne l'opportunité de l'employer plus tard.

Tout est fonction de la réaction de l'apprenant.